

Introduction : Mantegna, artiste révolutionnaire

L'œuvre d'Andrea Mantegna (né en 1431 environ, mort en 1506) suscite depuis longtemps une profonde admiration. Du brillant illusionnisme de ses premiers travaux (fig. 4) à la puissance narratrice de ses œuvres tardives (fig. 2), la peinture de Mantegna est restée vivante et héroïque, théâtrale et chargée d'émotion. On y retrouve d'étonnants détails : petits cailloux, brins d'herbe, veines, cheveux sont représentés avec un soin extrêmement méticuleux. D'autres éléments banals de la vie quotidienne apparaissent même dans ses grandes œuvres narratives, comme une lessive qui sèche sur un fil ou des maisons décrépites. Mantegna s'est fortement intéressé à la nature humaine et aux problèmes de la pensée morale. Mais ce qui frappe sans doute le plus dans son œuvre, ce sont les innombrables références à l'Antiquité. Aucun peintre du XV^e siècle n'a aussi bien assimilé et si abondamment représenté dans son œuvre les costumes, les plis de draperies, les inscriptions, l'architecture, les sujets et l'attitude morale de la civilisation classique. Mantegna voyait le passé gréco-romain comme un héritage vivant et familier, porteur d'une certaine nostalgie, et cette vision s'est opposée à celle du classicisme froid des siècles suivants. L'Antiquité était pour lui proche et palpable, et il a constamment cherché à la faire revivre en couleur dans ses toiles. C'est sa passion pour ce passé classique disparu qui lui a valu d'être reconnu à son époque, car son œuvre était vivement appréciée par ceux de ses contemporains de la Renaissance qui partageaient sa quête visionnaire d'un renouveau des qualités morales et du naturalisme caractéristiques de l'art antique. Mantegna a occupé une place de premier plan dans la rénovation culturelle qui s'est opérée à son époque et qu'on appelle la Renaissance. Au XV^e siècle, l'Antiquité offrait tout un univers à redécouvrir. Elle permettait de se démarquer du monde médiéval, reclus dans sa pensée scolastique et sa théologie chrétienne. Le classicisme signifiait à l'époque la libération de la pensée et les joies de l'étude littéraire. Les écrivains et artistes gréco-romains avaient pu librement jouir des plaisirs matériels, liberté que prônaient Mantegna et nombre de ses contemporains. Les hommes de la Renaissance avaient trouvé des ancêtres spirituels qui partageaient leurs idées sur le vice et sur la vertu, et dont la sensibilité profane appréciait un art naturaliste, idéalisé dans sa perfection formelle et ses proportions harmonieuses. Mantegna peignait ses visions classiques pour des hommes et des femmes enthousiastes, des dilettantes au sens premier du terme qui découvraient avec délices ces nouveautés. Sa vie et son œuvre ont contribué à l'atmosphère d'exaltation et de satisfaction qui a caractérisé en grande partie la culture de la Renaissance.

Des érudits modernes évitent d'utiliser le mot « Renaissance », et plutôt que de voir dans cette période une ère de confiance en l'homme et la glorieuse renaissance de certaines valeurs, ils décrivent la culture italienne des années 1400 à 1600 comme soumise à des intérêts conflictuels, comme un monde d'indécisions et de contradictions dans lequel hommes et femmes « négociaient » prudemment leur place dans la société. Certains écrits de l'époque révèlent cependant une mentalité moins hésitante et moins craintive que les recherches modernes pourraient nous le faire croire. Certes, la Renaissance a connu des crises politiques et des divisions sociales. Il faut cependant garder à l'esprit le contexte de l'époque : les grands mécènes, les intellectuels et les artistes italiens avaient le sentiment de vivre une ère de renouvellement et s'appliquaient énergiquement à faire évoluer les esprits. Dans le domaine des arts visuels, les écrivains d'art de la Renaissance tels que Lorenzo Ghiberti, Leon Battista Alberti, et Giorgio Vasari, voyaient le Moyen Age comme une période sombre et considéraient en revanche leur époque comme celle de la connaissance et du progrès humain. Ils admiraient les travaux des Grecs et des Romains, et en appelaient non pas à imiter banalement l'Antiquité, mais à embrasser les idéaux et les valeurs (la



1. *La Sainte Famille avec sainte Elisabeth et saint Jean-Baptiste enfant*, v. 1485-1488.
Tempera et or sur toile,
62,9 x 51,3 cm.
Kimbell Art Museum, Fort Worth.
2. *La Descente aux Limbes*, v. 1490.
Tempera sur bois, 38,2 x 42,3 cm.
Collection privée.

Introduction



raison comme l'acceptation d'une loi naturelle et la modération de la morale) qui avaient fait toute la grandeur des sociétés antiques avant le déclin culturel qui leur succéda. Le renouveau de l'art pictural a été un des principaux aspects de la Renaissance. Les tableaux de Mantegna, qui témoignent d'un réalisme poignant et d'une vaste connaissance de l'Antiquité, incarnent ce renouvellement de l'art du début de la Renaissance sans doute mieux que n'importe quelle œuvre du XV^e siècle. Ce statut de peintre emblématique est exceptionnel, si l'on considère qu'il est né, a vécu et a été formé dans les villes relativement provinciales que sont Padoue et Mantoue, loin des centres culturels florissants que représentaient Florence, Venise et Rome. Mantegna a pourtant eu le génie de cerner les idées intellectuelles avant-gardistes de son époque et s'est forgé un style qui le démarque de ses contemporains. Son plus grand accomplissement a été de ne pas se conformer à la tradition médiévale qui dictait l'art à son époque ; il s'y est au contraire opposé. Les peintres gothiques de l'ancienne génération en vogue au début du XV^e siècle s'accrochaient à la vision douce, onirique et docile associée au monde médiéval tardif. La plupart des peintres du XV^e siècle qui se réclamaient de la Renaissance avaient également choisi de se conformer à cette tradition de l'idyllique et de l'élégance. Fra Angelico, Alessandro Botticelli, Pietro Perugin et Léonard de Vinci ont ainsi continué à incorporer dans leurs tableaux certains aspects élégants et décoratifs de la manière gothique. Mantegna, lui, s'est opposé au style médiéval et s'est employé dès ses débuts à rompre avec l'ancienne tradition pour en définir une nouvelle. Les formes douces et les mouvements langoureux ont laissé place à des contours plus prononcés et à une action plus virile.

Mantegna n'a pas été le seul à adopter cette attitude révolutionnaire ; certains peintres l'avaient déjà précédé. Masaccio, Piero della Francesca, et Andrea del Castagno figurent parmi les principaux artistes italiens qui, les premiers, se sont tournés vers un style plus rude, plus monumental. De tels peintres ont eux aussi réagi à la douceur du Gothique, et Mantegna fut grandement redevable à plusieurs maîtres de l'ancienne génération de lui avoir ouvert une nouvelle voie. Mais parmi les peintres du *Quattrocento* (années 1400), c'est Mantegna qui s'est le plus consacré à l'étude archéologique et à la renaissance de l'idéal gréco-romain. Cette attitude « historienne » a rendu son œuvre aussi marquante pour ses contemporains qu'elle l'est aujourd'hui pour nous. Mantegna ne négligeait aucun détail, et ses tableaux sont le fruit d'une érudition profonde et enthousiaste. Le jeune peintre de Padoue a créé une manière propre au début de la Renaissance, caractérisée par un réalisme plausible, un puissant style narratif et un effort minutieux pour rappeler le monde gréco-romain. Son œuvre unique de peintre de l'Antiquité a fait l'objet de nombreuses louanges, notamment de la part d'observateurs comme Giovanni Santi, le père du peintre Raphaël, qui déclara à propos de Mantegna : « Parmi les successeurs déclarés de l'ère antique dont il fait partie, personne n'a jamais manié le pinceau, ou autre crayon, avec autant de vérité. »¹

Pourquoi Mantegna, parmi les peintres révolutionnaires de son époque, tenait-il tant à imposer une nouvelle vision artistique ? Il serait difficile de retracer les origines du style de nombreux peintres de la Renaissance, car nous manquons d'informations ou de documents biographiques. Nous en savons cependant assez sur la personnalité de Mantegna, sur sa formation artistique ainsi que sur sa vie sociale, pour formuler une hypothèse sur le contenu de son œuvre. On sait par exemple que Mantegna était ergoteur, possessif et parfois cruel. Le monde sec, rude et quelquefois violent créé par l'artiste est sans nul doute approprié à un tel tempérament. On imagine mal que Mantegna ait pu se conformer à la narration languissante et au lyrisme doux qui restaient en vogue dans de nombreux domaines au XV^e siècle. Dans l'ensemble, son art était à l'image de sa personnalité : tranchant et agressif. Le public de la Renaissance qui recherchait des tableaux plus élégants, moins détaillés, ou comportant moins de références historiques, n'avait qu'à se tourner ailleurs, et Mantegna ne comptait sûrement pas que des admirateurs. Les anges gracieux avec leurs joues roses, les longs cheveux blonds et les expressions

3. Sandro Botticelli, *Saint Augustin dans son cabinet d'étude*, 1494. Tempera sur bois, 41 x 27 cm. Musée des Offices, Florence.

pieuses et insipides ne l'intéressaient pas. Son œuvre est rarement charmante, et ceux qui affectionnaient l'élégance suave d'Alessandro Botticelli ou la douce piété de Pietro Perugin ne devaient sans doute pas apprécier grand chose chez Mantegna. Contrairement à certains peintres d'Italie du Nord employés à la cour de Ferrare, il n'a pas développé de style extravagant ni emprunté, ses tableaux sont bien plus directs et plus naturalistes. Mantegna, avec sa volonté de fer et son esprit déterminé, a su éviter le naturalisme prosaïque de Domenico Ghirlandaio et rompre avec la manière doucereuse ou fantastique pour créer un style original, marqué par un traitement narratif fulgurant et un classicisme renouvelé. Il ne fait aucun doute que Mantegna était un artiste intellectuel, sinon au sens académique du terme, du moins parce qu'il était curieux des choses littéraires et visuelles. Il côtoyait des professeurs et des écrivains, et ces relations ont influencé son art poétique et très documenté. Toute sa vie il fut attiré par les mots, se consacrant avec plaisir à l'étude des inscriptions romaines et faisant apparaître dans ses tableaux les lettres des alphabets grec et hébraïque. Son art s'épanouit à un moment propice et trouva facilement des adeptes dans l'Italie du *Quattrocento*, où il reçut le soutien de ses contemporains, partisans du renouveau de la culture classique. Autre point important, Mantegna avait un penchant pour les récits allégoriques et historiques. Il était capable de respecter des programmes littéraires, ce qui lui permit d'illustrer les histoires avec brio et d'éviter cette maladresse qu'on retrouve chez de nombreux artistes de la Renaissance qui s'inspirèrent de sources détaillées mais orales. Mantegna réussit à concilier les mondes de l'écriture et de la peinture.

Enfin, si l'on veut chercher la source de son talent dans sa personnalité, il n'est pas vain de rappeler que Mantegna était extraordinairement ambitieux et qu'il travaillait beaucoup. Son dévouement à son art et son énergie physique lui ont permis d'étudier, d'apprendre, et d'emprunter des idées d'autres artistes de l'Antiquité ou d'artistes européens de son époque. Ce n'était pas à proprement parler un artiste éclectique, mais il sut assimiler et tirer parti de différents styles pour créer le sien propre. Mantegna possédait la volonté et l'énergie nécessaires pour créer l'esthétique fulgurante qui a capté l'attention de ses contemporains. Il avait aussi un professeur réputé qui s'intéressait lui-même à l'Antiquité et qui transmettait à ses élèves des idées progressistes. La Renaissance, époque où les valeurs séculières se répandaient dans toutes les sphères de la société, représentait un défi pour la tradition chrétienne. Il ne semble pourtant pas exister de contradiction entre les pensées chrétienne et laïque dans l'esprit de Mantegna. Les œuvres sacrées constituent la quasi-totalité de sa production artistique et illustrent ses observations judicieuses sur le monde naturel ainsi que son intérêt pour une Antiquité païenne : les sculptures, l'architecture, les vêtements et les figures qui peuplent ses tableaux religieux participent de son approche historique. Les opinions étaient partagées dans l'Italie du XV^e siècle, et les hommes de clergé comme les profanes restaient perplexes à l'idée qu'on puisse vouloir posséder un tableau de Mars et de Vénus, ou qu'on ait la prétention de réaliser un autoportrait. Mantegna travaillait pour différents commanditaires, chacun ayant ses propres besoins et ses propres attentes. Certains d'entre eux refusaient le renouveau de la culture classique et l'expansion de la pensée temporelle, mais pour sa part, Mantegna a librement évolué du sacré vers le laïque. Son attitude libérale finit par l'emporter, et au terme de sa longue existence, c'est une coexistence pacifique qui prédominait. C'est ce fusionnement presque parfait du sacré et du profane qui a constitué l'un des principaux aspects de la culture renaissante italienne. Dans les pages qui vont suivre, nous explorerons la vie et l'art de Mantegna. Bien que nous possédions peu d'informations concernant sa jeunesse, les années de maturité de Mantegna sont mieux documentées, et nous en savons davantage sur lui que sur aucun autre artiste de la Renaissance italienne avant Léonard de Vinci. Nous pouvons retracer ses relations avec ses mécènes, le public, ses amis, ses détracteurs, ses professeurs et ses collègues plus facilement que pour la plupart des autres peintres du XV^e siècle. Nous pouvons explorer le contexte dans lequel son talent s'est épanoui et identifier l'arrière-plan historique et la nature d'un art qui a su perdurer.



4. *Saint Marc*, v. 1448-1449.

Tempera à la caséine sur toile,
82 x 63,7 cm.

Städelsches Kunstinstitut,
Francfort-sur-le-Main.



Les Débuts d'un prodige : premières années de Mantegna à Padoue

Andrea Mantegna vécut en Italie à une époque marquée par des changements sociaux et culturels. Le maintien des institutions – l'Etat, l'Eglise, la famille – avait masqué ces évolutions socio-culturelles qui eurent lieu en Italie pendant les siècles précédant l'époque de Mantegna. Dès le *Quattrocento*, au lieu d'une société statique et agraire, c'est une économie urbaine qui florissait, basée sur le commerce et les petites entreprises. L'Italie du XV^e siècle était alors davantage dominée par les banquiers, les fabricants, les marchands et les avocats que par les propriétaires terriens. Cette mutation vers une société urbaine et mercantile a eu pour effet de dynamiser la structure sociale italienne, donnant lieu à une concurrence directe entre les individus et les familles. Il fallait s'adapter à un monde toujours changeant et qui promettait rarement un statut social systématique ou une prospérité durable. Cette mutation se faisait déjà sentir dans des grandes villes comme Florence et Venise, mais se manifestait également dans de plus petites bourgades et cités-Etats où le pouvoir politique était exercé par une seule famille qui devait opérer dans le respect d'un équilibre dynamique entre diverses puissances politiques et survivre dans un monde fragmenté.

Cette atmosphère changeante et concurrentielle donna lieu à un nouveau comportement plus pragmatique chez les Italiens. Les gens se mirent à observer davantage, à mesurer, décrire et admirer le monde qui les entourait ; une nouvelle culture prit naissance, de plus en plus basée sur les sciences, le commerce et l'exploration. Cette attitude tournée vers le monde mena d'ailleurs à la découverte de nouvelles terres et de nouveaux peuples en Afrique, en Asie et en Amérique. L'historien du XIX^e siècle, Jacob Burckhart, a qualifié avec justesse la Renaissance d'ère de la « redécouverte du monde et de l'homme ». Celle-ci entraîna de grands changements intellectuels qui se répercutèrent dans tous les aspects des sciences et des humanités. Les Italiens s'intéressèrent de plus près à ce qu'on pourrait appeler la psychologie, à l'analyse du rôle de l'individu dans la famille et la société, et commencèrent à se passionner pour les questions d'anthropologie. L'étude de la philosophie politique fut également abordée d'une manière plus réaliste. On peut d'ailleurs voir dans les conseils pratiques et parfois cyniques de Niccolò Machiavelli en matière d'habileté politique, un signe des temps, une réponse réaliste aux vicissitudes d'une fortune toujours changeante. Le nouveau naturalisme impliquait une attention croissante portée à l'expérience personnelle, ce qui donna naissance à une nouvelle forme d'individualisme. La littérature, les lettres et autres archives documentant la Renaissance témoignent d'un niveau d'introspection et de conscience de soi jamais égalé depuis l'Antiquité.

Les artistes du XV^e siècle comme Mantegna répondirent à l'intérêt croissant pour le monde du réel par un naturalisme de plus en plus présent dans leur peinture et leur sculpture. Le développement d'une perspective réaliste, la représentation de scènes urbaines et rurales, et l'essor de l'art du portrait sont autant de techniques qui ont évolué au XV^e siècle. De nombreux peintres cherchèrent consciemment à reproduire la nature, même si certains d'entre eux se laissaient encore aller à recourir à des effets artificiels et à un idéalisme fantastique. Mantegna, lui, faisait partie d'un groupe d'artistes connus à l'époque pour leur réalisme frappant. Parallèlement à l'engouement grandissant pour l'existence matérielle, un autre aspect important de cette nouvelle recherche absolue de l'univers temporel fut la redécouverte de l'Antiquité, notamment de l'ancienne civilisation romaine, dont l'Italie a hérité de tant de monuments et de textes littéraires. Le début du

5. *Carte d'Italie*, v. 1450.

Bibliothèque de l'Université du Texas, Austin.

Les Débuts d'un prodige : premières années de Mantegna à Padoue

Quattrocento vit se développer en Italie un intérêt quasi-obsessionnel pour tout ce qui touchait au classique : statues, poésie, inscriptions et pièces de monnaie étaient précieusement collectées et étudiées, et l'architecture ancienne était admirée comme jamais depuis la chute de l'Empire romain près de mille ans auparavant. Ces deux points marquants de la culture renaissante, la fascination pour le monde réel (l'homme et la nature) et la puissante influence exercée par l'art et la civilisation classiques, furent au centre de la production artistique d'Andrea Mantegna.

Le Moyen Age n'avait gardé qu'un faible intérêt pour les arts visuels des civilisations grecque et romaine. L'art romain classique n'était que modestement connu, même en Italie, et l'on était peu enclin à fouiller les restes d'une civilisation païenne déchue. Un incident se produisit vers 1340 à Sienne, dans le centre de l'Italie, qui peut témoigner de l'attitude ambivalente des Italiens de l'époque médiévale envers leur passé classique : une statue de marbre représentant la déesse romaine Vénus fut découverte par hasard et exposée sur la place de la ville. Le public fut d'abord intéressé, et au moins un peintre en dessina quelques copies. Mais quelque temps plus tard, les Siennois commencèrent à s'inquiéter et certains prétendirent que la ville s'attirerait le désastre si elle continuait à s'intéresser à cette idole nue et barbare. Les Siennois, qui étaient en guerre avec les Florentins, brisèrent la sculpture et profitèrent de la nuit pour s'introduire en territoire florentin où ils enterrèrent les morceaux, pensant que leurs ennemis subiraient les foudres des dieux du simple fait que les morceaux étaient sur leur terre !

Cette attitude superstitieuse changea rapidement au début du XV^e siècle. La situation était alors bien différente l'année de la mort de Mantegna, lorsque le *Laocoon* fut redécouvert près de Rome. Cette sculpture de l'ancienne Grèce, représentant un grand prêtre de Troie et ses fils étranglés par un serpent envoyé par un dieu vengeur, fut universellement admirée lors de son exhumation en 1506. Une grande parade fut organisée pour célébrer l'entrée de la sculpture dans la ville ; on lança une pluie de fleurs à son passage et l'on fit sonner les cloches de l'église, malgré le caractère profane du sujet et la nudité des personnages. Les Italiens s'étaient mis à vénérer tout ce qui touchait au classique, et Mantegna, avec ses représentations réalistes du monde antique, fut un des principaux acteurs du renouveau de la culture gréco-romaine qu'on nomma la Renaissance. Le vie intellectuelle du début du XV^e siècle fut également marquée par le progrès important de la pensée humaniste. Il existe aujourd'hui plusieurs acceptions et connotations pour le terme « humaniste ». A l'époque de la Renaissance, un humaniste était quelqu'un qui se consacrait principalement à l'étude littéraire, et particulièrement aux textes de la Rome et de la Grèce antiques. Si ces textes étaient partiellement connus au Moyen Age, ils étaient surtout étudiés pour leur grammaire, leur logique et leur vocabulaire, mais on se méfiait de leur paganisme sous-jacent.

Au XIV^e et de plus en plus au XV^e siècle, les textes antiques étaient très recherchés par les érudits et les riches mécènes. L'humaniste florentin Poggio Bracciolini, dit le Pogge (mort en 1454), avait parcouru toutes les bibliothèques des monastères suisses médiévaux et redécouvert des manuscrits de Cicéron et de Tertullien, autant de textes précieux et de piles de parchemins tombés dans l'oubli depuis des siècles. Le savant Niccolò Niccoli (mort en 1437) avait lui aussi redécouvert plusieurs œuvres littéraires gréco-latines, et possédait son propre cabinet de statues et de camées romaines. A l'époque de la naissance de Mantegna, le renouveau de la littérature et des idéaux classiques battait son plein et la passion pour l'Antiquité était entretenue par un groupe d'humanistes résolus et passionnés. Cet engouement sortit bientôt du milieu fermé des érudits humanistes pour s'étendre rapidement à l'ensemble de l'Italie du XV^e siècle. Les gens de tous âges et de tous milieux se joignirent à la découverte d'un nouveau monde laïque jusqu'à présent largement inconnu.

6. Francesco Squarcione,
Polyptyque de Lazara, 1449-1452.
Tempera sur bois.
Musei Civici, Padoue.

7. *Le Martyre de saint Christophe*,
v. 1448-1457.
Fresque. Chapelle Ovetari,
église des Eremitani, Padoue.

